



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

43 | 2011

L'ordre électoral : savoirs et pratiques

Anne-Claude AMBROISE-RENDU et Christian DELPORTE [dir.], *L'indignation. Histoire d'une émotion politique et morale. XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2008, 254 p. ISBN : 948-2-84736-305-0. 49 euros. Marc DELEPLACE [dir.], *Les discours de la haine. Récits et figures de la passion dans la Cité*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2009, 348 p. ISBN : 978-2-7574-0083-8. 25 euros.

Emmanuel Fureix



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4195>

DOI : 10.4000/rh19.4195

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 13 novembre 2011

Pagination : 181-183

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Emmanuel Fureix, « Anne-Claude AMBROISE-RENDU et Christian DELPORTE [dir.], *L'indignation. Histoire d'une émotion politique et morale. XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2008, 254 p. ISBN : 948-2-84736-305-0. 49 euros. Marc DELEPLACE [dir.], *Les discours de la haine. Récits et figures de la passion dans la Cité*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2009, 348 p. ISBN : 978-2-7574-0083-8. 25 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 43 | 2011, mis en ligne le 08 janvier 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4195> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4195>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Anne-Claude AMBROISE-RENDU et
Christian DELPORTE [dir.],
***L'indignation. Histoire d'une émotion
politique et morale. XIX^e-XX^e siècles,***
Paris, Nouveau Monde éditions,
2008, 254 p. ISBN :
948-2-84736-305-0. 49 euros. Marc
DELEPLACE [dir.], ***Les discours de la
haine. Récits et figures de la passion
dans la Cité,*** Villeneuve d'Ascq,
Presses universitaires du
Septentrion, 2009, 348 p. ISBN :
978-2-7574-0083-8. 25 euros.

Emmanuel Fureix

- 1 L'histoire des émotions est devenue l'un des champs les plus actifs de l'histoire culturelle, en France comme ailleurs. Journées d'étude, colloques, programmes de recherche¹, et même des centres de recherche spécialisés² témoignent de l'institutionnalisation d'une histoire jusque-là marginale – en dépit de l'appel ancien de Lucien Febvre à une histoire de la « vie affective »³. Une topographie historique des

affects – de la souffrance à la peur et à la nostalgie, de la joie à l'amour, de la haine⁴ à l'indignation – prend ainsi forme, graduellement. Ce sursaut d'intérêt mériterait en soi d'être historicisé. Il reflète sans doute une mutation anthropologique et politique, la conscience aiguë de notre « vulnérabilité », et la revalorisation globale des affects et de la subjectivité individuelle, aux dépens d'approches plus rationalistes et holistes des faits sociaux. Il traduit aussi, peut-être, une dérive compassionnelle dont l'historien se fait parfois le complice⁵. À moins qu'il n'accompagne un des répertoires émergents de l'action collective, dont le mouvement des « indignés » serait l'exemple le plus récent. Quoi qu'il en soit, les deux ouvrages collectifs dont il est ici question s'inscrivent dans un champ historiographique déjà foisonnant. Parmi ses principaux acquis, relevons l'abandon, dans le sillage de la psychologie sociale et des neurosciences, d'une opposition frontale entre raison et émotion : les émotions traduisent l'évaluation subjective d'une situation, le traitement tout à la fois cognitif et physiologique d'une information, et incitent à l'action. Loin de se réduire à une mécanique pure, corporelle et amoral, de l'ordre de la perturbation, l'émotion exprime une faculté de juger, en particulier en politique, redéfinissant la « souveraineté » et le « sacré »⁶. Ajoutons un autre acquis important : les régimes émotionnels, culturellement et socialement construits, s'imposent certes aux individus, mais entrent en tension avec l'expression langagière des émotions, lieu d'une subjectivation et d'une liberté possibles – ce que William Reddy propose d'appeler « navigation of feelings »⁷. Cette tension requiert toujours de s'intéresser aux codes rhétoriques qui président à l'expression des émotions, lesquelles ne se découvrent nullement à l'état pur... C'est l'une des multiples difficultés de l'histoire des émotions. Il faut y ajouter le dialogue maîtrisé avec des sciences humaines (voire cognitives) qui enrichissent notre compréhension des mécanismes d'intériorisation des normes affectives.

- 2 Disons-le d'emblée, les contributions présentes dans ces deux ouvrages obéissent très inégalement à un tel cahier des charges. Ce constat posé, il serait injuste de ne pas souligner l'intérêt de la démarche d'ensemble, la réussite de nombre d'articles, et la portée des conclusions générales. En premier lieu, les émotions renvoient à des systèmes de normes et des seuils de tolérance mouvants, dont les discontinuités historiques doivent être traquées. C'est particulièrement vrai de l'indignation, qui repose sur des sentiments moraux et des « conflits d'intolérables », autant que sur l'expression de passions passagères. Le pamphlétaire Eugène de Mirecourt, auteur de la *Fabrique de romans. Maison Alexandre Dumas et compagnie* (Lise Dumasy) et les catholiques intransigeants (Loïc Artiaga), déployant les *topoi* du discours réactionnaire, ont en commun de dénoncer la littérature industrielle au nom de frontières morales (et religieuses) transgressées, et de « groupes sociaux en déclin » (p. 75), confrontés à la « peur du nouveau » (p. 235). Symétriquement, le jeune Marx des années 1843-1844 (David Munnich) articule son indignation sur une dénonciation de la déshumanisation subie par le prolétariat, et de toutes les formes d'asservissement, dont la religion : « La critique de la religion s'achève par la leçon que l'homme est, pour l'homme, l'être suprême, donc par l'impératif catégorique de bouleverser tous les rapports où l'homme est un être dégradé, asservi ; abandonné, méprisable » (cité p. 166). À cet égard, le socialisme de la fin du siècle (C. Prochasson) est beaucoup plus clivé, entre un socialisme de l'indignation, notamment guesdiste, recourant à la morale et au dogme – parfois à des fins tactiques – et un socialisme « pragmatique », récusant les sentiments au profit du droit et de la science sociale. Le moment dominant de l'indignation, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, converge avec l'émergence d'une culture de masse, qui

rend possible l'interpellation de l'opinion publique pour inciter à l'action, ou, à tout le moins, produire des effets cathartiques (p. 248).

- 3 La fonctionnalité de l'émotion, sa capacité à construire des communautés, à faire (ou défaire) le lien social, figure aussi au cœur du volume consacré aux « discours de la haine ». La haine est ici envisagée tant comme « catégorie discursive » (celle des acteurs) que comme « catégorie analytique » (celle des historiens), mais dans le cadre restreint de haines « publiques », dégagées (parfois artificiellement) des haines interpersonnelles ou « privées ». Naturellement, les moments de guerre civile, de révolution ou de crise politique sont, à juste titre, privilégiés dans ce volume, sans que l'on puisse dire avec certitude si le discours de haine rend possible le passage à l'acte violent ou le légitime *a posteriori*. Le discours politique montagnard (Sophie Wahnich) est partagé entre le rejet de la haine privée, perverse – dont la « haine de faction » (Steven Clay) serait au fond une modalité possible –, et la haine politique, légitime en ce qu'elle stigmatise un crime de « lèse-humanité ». Encore cette opposition est-elle compliquée par l'intrusion de « conflits entre plusieurs passions publiques » (p. 217) contradictoires, telle la « détestation de la peine de mort » et la haine du tyran. Cette même haine du tyran traverse, une génération plus tard, le discours néo-robepierriste de Laponneraye (Sudhir Hazareesingh). Elle conduit à la dénonciation de l'ordre monarchique et des nouvelles féodalités financières, mais à la célébration tempérée du « tyran » Napoléon, gardien de la Révolution. Dans un autre registre, la haine est également honorée comme valeur rédemptrice par le discours nationaliste et antisémite des années 1880 et 1890 (Laurent Joly et Grégoire Kauffmann) : « belle haine », « vigoureux sentiment », l'antisémitisme serait aux yeux de Drumont et de Barrès la condition légitime du retour de la « France aux Français »...
- 4 Nous n'avons pu évoquer que quelques traits – et quelques contributions – de deux volumes utiles à la construction d'une histoire des émotions attentive aux manières de dire et aux basculements temporels. Restent quelques impensés ou difficultés. Citons en premier lieu le rapport de l'historien à ces objets émotionnels, et sa volonté de s'en détacher ou au contraire d'écrire une « histoire sensible » (Sophie Wahnich), empreinte d'une conscience civique, d'un usage maîtrisé de l'anachronisme et d'expérimentations esthétiques. Autre tension non résolue, celle qui oppose la recherche d'énoncés émotionnels saisis à l'état brut et la quête des conditions de subjectivation qui les rendent possibles. Cette dernière approche, plus exigeante, n'est pas toujours mise en œuvre. Enfin, la redoutable question de l'efficacité des émotions (envisagée en particulier dans le volume sur l'indignation) mériterait d'être adossée à une méthodologie précise. Mais les coordonnateurs des deux volumes en sont pleinement conscients : ils ont réalisé une « incursion dans un domaine dont l'étendue même défie presque toute tentative de synthèse »...

NOTES

1. . Signalons en particulier pour l'histoire médiévale, en pointe dans ce secteur, le programme ANR Emma (Les émotions au Moyen Age), animé par Damien Boquet et Piroska Nagy.

2. . Centre for the History of Emotions (Queen Mary, University of London) ; Centre of Excellence for the History of Emotions (Australian Research Council), consortium de dix institutions.
3. . Lucien Febvre, « Comment reconstituer la vie affective d'autrefois ? La sensibilité et l'histoire », *Annales d'histoire sociale*, 1941, repris in *Combats pour l'histoire*, Paris, A. Colin, 1992, p. 221-238.
4. . Cf. également Frédéric Chauvaud et Ludovic Gausso [dir.], *La Haine. Histoire et actualité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.
5. . Cf. les mises en garde de Christophe Prochasson, *L'empire des émotions. Les historiens dans la mêlée*, Paris, Démopolis, 2008.
6. . Sophie Wahnich, « De l'économie émotive de la Terreur », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 2002/4, p. 889-913.
7. . William M. Reddy, *The Navigation of Feeling. A Framework for the History of Emotions*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.